Etude analytique d'une page de Tardi

Introduction : A la différence du tableau, l'image de B.D. est « centrifuge » et l'espace inter iconique est une ellipse que le lecteur doit imaginer. La case est un format libre qui prend son sens dans une page, ce n'est pas pour autant que la case ne puisse avoir aussi un valeur par elle-même en « condensant » l'action.

Nous allons donc tenter de dégager différents niveaux de signification de cette page.

Questions / outils d'analyse	Interprétations
L'image	
1. Echelle des plans : (cf. fiche)	Semi-rapproché
Format de la case	Vignette longue (16/9 ^{ème}), c'est une sorte de film muet. Grande ouverture de champ → déroulement du temps, ralenti... les fusils semblent « suspendu ».
Angle de vision :	Frontal (regard), légère contre-plongée, sujet de profil → ocularisation interne (spectateur-témoin).
Champ :	Utilisation de la profondeur de champ dans les vignettes 1/3 ; léger zoom avant en 2
Cadrage :	<u>Nombreuses lignes de fuite</u> → ces images semblent narratives, elles ont une forte tendance centrifuge (image en déséquilibre). → Images « recadrées » masse sombre / fond blanc pour les horizontales. Le sol est « un bandeau aveugle. Les verticales « enferment » les personnages. → Ces lignes (les fusils) traversent l'espace inter-iconique évitant une solution de continuité en donnant un sens à la page entière : les fusils tracent dans cet espace le V de la victoire ! C'est ici une figure ironique.
La lumière :	Parties éclairées / ombrées : la lumière vient du haut ; clairs obscurs. → le cri du personnage est inutile, il se perd : sa bouche tournée vers le regard, est noyée dans l'ombre.
L'arrière plan :	Blanc : déréalisé, absence de « bruit » et de phylactère = vision onirique ou symbolique
Le mouvement :	Absence de traits cinétiques, remplacés par des objets du décor qui le suggèrent : barbelés... Jeu sur le mouvement tourbillonnant (désarroi, perte de repères...) arbres calcinés , tortillons... sortant de terre.
Les lignes	Horizontales : terrain plat mais hérissé d'embûches.

<p>Perspectives :</p>	<p>Verticales : Voir le dessin. Spirales : mouvement d'enroulement vers l'avant avec la présence du soldat suivant « qui pousse »... et les barbelés qui empêchent le retour. → les lignes du dessin convergent vers un point de fuite (Bas G / Ht D) opposé à la diagonale : le soldat paraît tiré vers le sol / le noir / la mort alors qu'il souhaite fuir = son unique échappatoire serait le ciel, l'avant et finalement la mort... C'est le mouvement de charge avec les baïonnettes hérissées</p>
<p>La diagonale : du haut à gauche vers le bas à droite = c'est le parcours suivi par l'œil au premier regard. <i>(Par la suite, la lecture proprement dite a tendance à suivre le sens de l'écriture ou un mouvement 1^{er} plan centre vers arrière-plans.)</i> Les points forts :</p>	<p>Les trois étapes de l'action sont placées sur la diagonale. → la tête du personnage s'y trouve. Case 2 : la tête comme les mains (rares !) sont placées en même temps sur des points forts traversés par une horizontale qui figure la trajectoire de la balle scinde l'image et désarticule le personnage !</p>

Ce repérage laisse persister des interrogations :

A qui appartient cette baïonnette au premier plan : figure t-elle la résistance de l'ennemi ? Sert-elle de lien ou préfigure t-elle la mort prochaine du soldat ?

Que porte t-il vers l'autre ? Un drapeau, un fusil illusoire, est-ce bien un geste de protection ?

Bien entendu, malgré la dépersonnalisation produite par l'uniforme, il ne s'agit pas du même soldat dans les 3 vignettes. C'est à dire que la mort foudroyante frappe en maints lieux identiques, de manière semblable un nombre indéfinissable d'hommes. La scène est ainsi mise abyme et figé dans une continuelle répétition.

J. Tardi utilise ces actions faussement successives comme des rimes visuelles : Le soldat saigne en V1 et annonce la balle. La V2 semble répondre au déséquilibre de la V1 = léger zoom sur l'instant à fixer, visage de face, position centrée du personnage qui semble avoir avancé.

Le mouvement du corps est contradictoire par rapport à celui du fusil et des bras, ce qui produit l'aspect disloqué. Le bras matérialise avec la giclée de sang la trajectoire du projectile que l'on parvient presque à voir ! la jugulaire du casque projeté en arrière (hors champ car dérisoire) intensifie la violence de l'impact en prolongeant une « virgule » de sang.

Le regard du personnage semble suivre lui aussi cette trajectoire, comme stupéfait...

La dernière case indique le mouvement de l'assaut qui reprend inexorable, que la mort des hommes ne peut arrêter. Les trois personnages représente le mouvement de la charge indiqué par les 3 positions différentes des baïonnettes.

Le lecteur se tourne enfin vers le texte pour répondre à l'énigme que le dessin lui soumet. Le narrateur rapporte alors une citation qui par contraste avec l'action montrée paraît d'un cynisme sans borne. Divorce absolu entre le discours patriotique et l'horrible réalité !